



BULLETIN

17

2024

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

Secrétaire: Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc
Caissière: Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
Compte bancaire: 17-49-3, IBAN: CH37 0076 8300 1149 3770 4
e-mail: info@famillesseydoux.ch
Site: www.famillesseydoux.ch

Ce nouveau bulletin de l'association des familles Seydoux de Suisse, conforme aux habitudes établies depuis le début, est l'occasion de faire plus ample connaissance avec de nouvelles personnes qui figurent sur l'arbre généalogique impressionnant commencé par Bernard Seydoux il y a plus de trente ans puis numérisé et complété par notre premier président, André Roulin.

Cette dix-septième livraison est l'occasion de faire connaissance avec trois personnages aux parcours très différents et tellement attachants, soit:

- Oscar Seydoux, de Vaulruz, agriculteur à la retraite mais qui se qualifie d'abord d'armailli – ce qu'il est toujours! – et qui s'est découvert apprenti sellier il y a quelques années.
- Didier Seydoux, de Bulle, qui a connu plusieurs vies: banquier puis chef d'entreprise pour la partie professionnelle et successivement tireur, motard et randonneur pour celle qui concerne les loisirs.
- Anatole Seydoux, de Grattavache, dont on découvre l'attrait pour les voyages, l'aventure et les grands espaces.

Dans ce numéro, nous rendons par ailleurs hommage à Rosalie Sciotto-Seydoux qui a franchi le cap des 90 ans en juin dernier. Et comme à l'accoutumée nous évoquons les activités de l'association cousine des Seydoux de France.

Enfin, nous inaugurons une nouvelle rubrique intitulée «Photos et archives familiales». Découvrez-là puis revenez-nous avec ces trésors qui, nous en sommes certains, existent dans toutes les branches familiales. Le but premier est de partager des souvenirs entre nous, d'en révéler d'autres, de partir en quête de ces traces d'autres vies, de la vie de nos ancêtres, de nos racines.

Vos réactions, vos propositions... et vos documents, photos ou autres, sont attendues. Bonne lecture!

Jean-Bernard Repond

Oscar Seydoux

LE PATOIS A TRAVERSÉ SA VIE

Oscar Seydoux est un homme organisé, à tel point qu'il va jusqu'à rédiger des réponses écrites à des questions orales pas encore posées... C'est tout dire de cet homme qui a consacré sa vie à son exploitation agricole, à sa famille et à de nombreuses organisations paysannes.

Un ancrage familial l'a fortement lié à son grand-père, Joseph dit à Yôdo. «Aîné d'une famille de trois garçons, explique Oscar, j'ai passé beaucoup de temps avec mon grand-papa, qui m'a servi à la fois de formateur et de guide.» C'est à ses côtés qu'il a appris mille et un gestes propres au milieu agricole, qu'il a trait ses premières vaches dès l'âge de cinq ans – «je me suis musclé les pouces avec des copettes adaptées» – et qu'il échangeait en patois. «De fait, quand j'ai commencé l'école, je ne parlais que patois.» C'est dire l'évolution des habitudes sociales survenues en quelques décennies.



Joseph à Yôdo et Mélanie Chollet, les grands-parents d'Oscar.

Paysan et armailli

Oscar Seydoux est né en 1950. Fils de Claude et de Léa, née Rime, de Charmey, il a toujours résidé à la ferme «Sur le Crêt». Il a repris l'exploitation en 1983 et l'a remise à son tour à son fils cadet Florian en 2015. Au terme de sa scolarité primaire à Vaulruz, Oscar est passé par l'école régionale de Bulle puis par celle d'agriculture.

«Ma vie professionnelle a eu pour décor à la fois la plaine avec les terres exploitées ici à Vaulruz et la montagne et ses alpages où je me suis le plus épanoui», confesse Oscar. «Oui, c'est vrai j'ai d'abord l'âme d'un armailli», une passion qu'il cultive depuis sa tendre enfance. En 1992, il se voyait remettre un diplôme de fidélité par la Société des armaillis de la Gruyère. Or trente-deux ans plus tard, il continue à passer le plus clair de la bonne saison à l'alpage. Armailli, une authentique vocation pour cet homme qui arbore fièrement le bredzon et qui a notamment alpé à *La Cierne*, à *L'Auge*, à *La Scierne de l'Auge*,



Claude et Léa Rime, les parents d'Oscar.

lectivité. Un engagement qu'il a initié très tôt puisqu'au tournant de sa vingtième année il a présidé pendant quatre ans la société de jeunesse de Vaulruz. Plus tard, mais tout jeune encore, il a siégé pendant une législature au Conseil communal. Il a aussi présidé la commission du feu pendant trois ans. Pendant trois décennies, il a tenu le secrétariat du Syndicat d'élevage de la tachetée noire de Vaulruz. Dans le même registre, il a siégé de nombreuses années à la commission d'experts. A l'évocation de ces engagements, Suzanne sourit en coin : « Comme pour les chasseurs, quand la saison des expositions de bétail s'ouvrait, on ne le tenait plus, notre Oscar... » C'était l'époque où on dénombrait encore une quarantaine de syndicats d'élevage dans le canton de Fribourg. Les expositions de bétail se tenaient sur les places de village, elles donnaient lieu à de belles animations.

aux Colombettes, au Cra, à Tsermon, enfin au Riaü.

Un homme engagé

S'il a consacré le meilleur de son temps à son exploitation agricole, Oscar s'est montré aussi disponible pour sa famille. Marié en 1975 à Suzanne Gaudard, de Semsales, il mesure la chance qui a été la sienne d'être épaulé par une épouse qui, infirmière de métier, n'a toutefois jamais hésité à collaborer aux travaux de la ferme. Ensemble, ils ont eu trois enfants: Anne, infirmière comme sa maman, Damien qui est représentant agricole et Florian qui a donc repris le domaine. Sept petits-enfants sont venus étoffés la famille.

Oscar a néanmoins puisé dans son énergie naturelle pour distraire du temps qu'il a mis à disposition des associations professionnelles et de la col-



Oscar et Suzanne.

Oscar a suivi avec passion, aussi bien en tant qu'agriculteur que comme membre des commissions d'experts, l'évolution de l'élevage: «J'ai commencé avec la *Fribourgeoise* puis est arrivée la *Frisonne allemande*, enfin la *Holstein canadienne*. Ça a été une très belle évolution, une belle aventure.»

Courroies et clochettes

À l'heure de la retraite... qui est un terme à utiliser avec des pincettes s'agissant d'Oscar, ce dernier s'est découvert une nouvelle passion. Il s'en explique: «Si je n'étais pas devenu paysan, je crois bien que j'aurais aimé exercer le métier de sellier. C'est pourquoi, après avoir remis notre exploitation à mon fils, je me suis essayé à réparer des clochettes, puis des courroies. J'ai eu la chance de pouvoir récupérer des outils spécifiques chez mon grand-père maternel, Oscar Rime de Charmey. »

Oscar passe beaucoup de temps à «bricoler», comme il aime à le dire. «Je ne suis pas devenu un spécialiste mais j'ai plaisir à réaliser des courroies d'apparat et à réparer celles qui sont abîmées.» Dans le local dédié à cette passion où seules tintent au gré des dépla-



Oscar, *barlatè*

cement des *rimo*, Oscar demeure ainsi plongé dans un monde, celui de l'alpe, du chalet et du *trintsàbyio*. Été comme hiver, il y a donc toujours de beaux relents d'alpage dans les yeux et le cœur d'Oscar...

Jean-Bernard Repond

Ascendance de SEYDOUX Oscar

SEYDOUX François Joseph (*) cultivateur N 28 nov 1738 Sâles Gruyère D 9 déc 1830 Sâles Gruyère	PITTET Marie "Antoinette" laboureuse N 1er jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

SEYDOUX Claude Joseph cultivateur N 4 juin 1781 Sâles Gruyère D 29 mars 1869 Sâles Gruyère	MENOUD Anne laboureuse N 1er jan 1784 La Magne D 26 juil 1873
M 18 nov 1818 (Mariage)	

SEYDOUX François "Claude" cultivateur N 12 août 1821 Sâles Gruyère D 12 jan 1896 Sâles Gruyère	MACHERET Délphine laboureuse N 3 avr 1850 D 13 déc 1920 Vaulruz
M 22 nov 1875 (Mariage)	

SEYDOUX Joseph agriculteur N 27 oct 1876 Vaulruz D 12 mai 1959 Vaulruz	CHOLLET Mélanie ménagère N 19 nov 1877 Vaulruz D 10 avr 1953
M 31 juil 1904 (Mariage)	

SEYDOUX Claude agriculteur N 1er août 1917 Vaulruz D 29 mars 2005 Châtel-St-Denis	RIME Léa ménagère N 19 sep 1921 Charmey D 13 sep 2006 Riaz
(Mariage)	

SEYDOUX Oscar agriculteur N 17 juin 1950 Vaulruz	GAUDARD Suzanne infirmière N 23 fév 1950
(Mariage)	

Photos et archives familiales

SEYDOUX-SOUVENIRS

Nouvelle rubrique dans le journal des Seydoux, l'exposition de quelques photos de famille a pour but de mettre en lumière d'où nous venons, qui nous sommes, ce que nous avons vécu, dans quel contexte s'inscrit l'histoire de nos familles. Une photo est une empreinte, une trace visible de la présence d'un lieu, d'une époque et des gens qui y vivent. C'est la mémoire de ce qui a existé. Certaines photos interrogent plus que d'autres pour toutes sortes de raisons. Les photos permettent de se souvenir, de lutter contre l'oubli.

D'une manière générale, on aime bien partager les photos de famille, les questionner, les commenter. Les photos que nous vous proposons de regarder permettront certainement de partager des souvenirs entre vous, d'en révéler d'autres, de sortir peut-être vos propres albums de famille et de partir en quête de ces traces d'autres vies, de la vie de vos ancêtres, de vos racines.

ALBUM DE VÉRÈNE REPOND-SEYDOUX

Membre depuis la première heure de notre association et fidèle de nos assemblées annuelles, Vèrène Repond-Seydoux a pris le chemin de l'Eternité le 15 mai dernier. Septième et seule fille des neuf enfants de Louis Seydoux, dit l'Américain, elle était aussi la seule survivante depuis une quinzaine d'années de cette grande fratrie. Cinq fois maman, douze fois grand-maman, seize fois arrière-grand-maman, elle a encore connu par deux fois l'avènement d'une cinquième génération. Un fait rarissime pour cette fille dont le papa était âgé de 62 ans lorsqu'elle avait vu le jour dans la ferme familiale des Ponts en 1929. Vèrène a été toute sa vie la mémoire vivante de sa grande famille.

Dans toutes les familles, il se trouve un membre qui aime trier, coller, archiver, raconter en images et en mots une certaine histoire de la famille. L'album tisse des liens comme la généalogie enracine la famille et la déploie en arbre et en branches. L'album se transmet de génération en génération et se conserve souvent jalousement. L'album de photos est généralement rattaché aux maisons. Il peut être rangé n'importe où, dans un meuble au salon, dans un tiroir, dans une table de nuit, dans une valise. Dans tous les cas, l'album de photos ne voyage pas beaucoup. Il se prête peu, tout au plus se feuillette-t-il dans certaines occasions. Mais dans tous les cas, il se transmet. Il faut souvent un mort pour que se transmette l'album familial. Les albums de Vèrène Repond ont toujours été disposés sur une étagère de la bibliothèque de manière chronologique. Ils ont déménagé pour la première fois à son décès survenu il y a quatre mois et ont trouvé refuge chez son fils Jean-Bernard, dépositaire des archives familiales. Ils ont passé d'une bibliothèque à l'autre. L'album que Jean-Bernard a choisi de présenter est un petit album oblong, doublé d'une couverture rembourrée aux motifs floraux carmin, vieux-rose et vert qui lui donne une certaine tenue. C'est le premier album de la série; il débute en 1939 et se termine en 1949. Etant née en 1929, on imagine que Vèrène l'a confectionné au début du mariage en 1952. L'album





doit avoir environ 75 ans et est encore en bon état. Le tissu de la couverture cartonnée est quelque peu jauni, les bords sont élimés. On sent qu'il a passé entre plusieurs mains. On imagine Vèrène le tirant de la bibliothèque pour montrer les photos à ses frères, à ses neveux et nièces. Elle est probablement celle de la famille qui en avait le plus. On ignore qui a fait les photos.

Ouvrons l'album. Les pages sont noires, séparées les unes des autres par un feuillet transparent.

Chaque page est remplie de photos collées, très proches les unes des autres. Quelques légendes sont écrites à la main au stylo, directement sur le bord des photos. Les informations sont succinctes : la date et le nom des gens photographiés ; parfois un lieu est précisé.

L'album s'ouvre avec trois photos de famille. La première, la plus ancienne, date du 24 novembre 1910 et représente la famille maternelle de Vèrène, sa maman et sa grand-maman. Les deux femmes ont pris la pose, c'est une photo officielle. La grand-mère est assise sur une chaise, la fille est debout derrière elle, elle est âgée de 20 ans. Elles portent toutes deux de longues robes strictes, endimanchées pour l'occasion. Les regards sont sévères. À côté, deux photos de la famille Seydoux au complet, l'une de 1939, l'autre de 1947. Deux membres pour la branche maternelle, onze pour la branche paternelle. Le contraste est saisissant.

Suivent de nombreuses photos d'elle et de ses frères, l'hiver à ski, l'été au travail dans les champs, des photos de cours de répétition. On y trouve aussi la mention « Chez Fahrni, l'équipe des Ponts », ou aussi « le cordonnier Sauterel » dans un groupe de râteleurs, son frère Pierre tenant un taureau à la bride ; plusieurs photos la montrent avec sa maman, d'autres avec des voisins, avec des petits Français hébergés durant un temps ou des amies. Certaines exposent un groupe de jeunes filles au pensionnat devant des cuves de lessive, d'autres affichent les frères au chalet. Comme il se doit, on trouve plusieurs photos avec ses premiers neveux et nièces et bien sûr,

avec Marcel qui n'est pas encore son mari à l'époque. Une photo, sans plus d'explications, représente un groupe de personnes placées autour de deux voitures devant un café et une photo plus singulière, montre « le FC Vaulruz dans les années 1940 ». Ses frères Isidore et Joseph y sont présents. Étonnant cliché d'une équipe de football avant l'heure, sachant que le FC Vaulruz s'est créé





dans les années 1970. Comme il se doit dans un album de famille, on y trouve aussi des photos plus officielles telles que celles évoquant les baptêmes et les mariages.

Le feuilletage d'un album de photos a quelque chose de cérémonial. Ouvrir l'album sur la table, vider le vrac d'une boîte et brasser les souvenirs nécessitent souvent un événement particulier. Car regarder les photos n'a rien d'anodin. Les souvenirs ne sont pas toujours joyeux. Ouvrir l'album, c'est aussi se confronter à l'histoire familiale, c'est remarquer les absents, pointer les individus trop présents, savoir ce qui se passait hors-champ dans le temps de la prise de photo. Alors que certains se délectent du feuilletage de l'album, d'autres s'y refusent et résistent. Peut-être faut-il avoir un peu fêter pour que plusieurs s'installent à la table, regardent et commentent ensemble. Il est aussi vrai que le décès d'un proche est souvent l'occasion de partager des photos plus regardées depuis longtemps. Il en a été ainsi à la mort de Vérène. Chacun a eu envie de partager des photos numériques tirées du téléphone portable, album contemporain. Un peu comme on le fait à la naissance du petit dernier.

Micheline Repond

LA FAMILLE RÉUNIE DEVANT LA FERME

La photo prêtée par Bernard Seydoux est une photo carte postale qui lui a été transmise par un collectionneur de cartes postales. Elle doit dater des années 1932-1934 car le petit Régis, accroupi au pied du cheval est né en 1929. Les cartes postales photos de famille sont des témoins intéressants de la vie quotidienne de cette époque. Elles sont souvent en noir et blanc et saisissent des instants de la vie de famille, de paysages régionaux ou de villages. On y voit souvent des familles posant en habits traditionnels ou en train de participer à des activités saisonnières. Ces cartes étaient envoyées pour donner des nouvelles aux proches. Elles sont très recherchées par les collectionneurs car elles ont une véritable valeur historique.

Très nombreuses sont les photos de famille qui mettent en scène la famille devant sa maison. Que de façades, de demeures bourgeoises, de fermes, de chalets, de cabanes, que d'escaliers, de devants de maisons, de seuils, de terrasses photographiés et associés aux familles. La maison est toujours un haut lieu de l'image dans l'album, elle est intimement liée aux personnes qui y séjournent. La maison est un lieu et un territoire qui souvent se transmettent, un héritage qui détient l'histoire de toute une famille, qui enferme les sensations, les odeurs, les bruits, la lumière ; qui a ses propres espaces, ses couloirs, corridors,



escaliers, petites pièces, chambres, greniers et caves contenant une foule de souvenirs individuels et collectifs.

La photo qui nous intéresse montre la ferme des Mosses à Vaulruz avec la famille qui pose dans le pré. Elle donne à voir un maximum d'éléments. On sent l'importance de la maison ; le bâtiment est imposant et occupe une grande partie de la place sur l'image. La propriété est belle et bien soignée. On identifie deux ruchers, un à gauche de l'image, l'autre à droite. Selon Bernard, un four à pain existait encore à l'époque.

Ce type de photo pouvait être le fait de photographes appelés pour l'occasion. Ils se déplaçaient sur le site pour faire le portrait de la famille ou prendre une scène particulière. Parfois, il s'agissait d'amateurs qui prenaient la photo de leur famille. Bernard n'a pas d'informations concernant cette prise de vue. Il précise qu'il possède très peu de photos et qu'il ignore s'il y avait un amateur de photos parmi les membres de la famille.

La scène semble assez spontanée ; on a l'impression que les gens ont pris la pause un moment, le temps du cliché. Ils sont tous en habits de travail, on sent presque encore le mouvement. Le cheval vient d'être dételé du char de foin qui sert d'écran pour la photographie.

Pourtant, l'œil est immédiatement attiré vers la moitié droite de l'image où se situe un élément insolite : tante Edith a été hissée sur le cheval pour l'occasion. Elle est la sœur de Louis Seydoux, en bras de chemise debout au milieu. Cette mise en scène donne à l'image une tonalité ludique, joyeuse, rigolote. On sent de l'humour, on sourit. On les imagine rire intérieurement en pensant au moment où il faudra bien que Tanti remette le pied à terre.

C'est une scène saisonnière prise au moment des foin. Debout à gauche, on reconnaît Delphine Seydoux, une fourche à la main, la seconde épouse de Louis avec qui elle a eu quatre fils, les petits accroupis au premier rang. On distingue à gauche Willy et Serge derrière une chèvre, Gonzague qui cajole un cabri et le petit Régis au pied du canasson ; on sent presque l'odeur du foin fraîchement râtelé. La présence des enfants et des animaux donne à voir une certaine douceur.

À côté de Delphine se tiennent les jumeaux Gérard et Raymond ; ils sont nés quatre mois avant le décès de leur maman Marie. Gérard est le papa de Bernard, le détenteur de la photo. Entre Raymond et Louis, il semble que ce soit un employé ; puis vient Roger qui tient le cheval... ou peut-être tante Edith ! Bernard se souvient bien d'elle. Elle a toujours vécu avec la famille. Elle aimait organiser des rencontres avec les cousins et les cousines lors de fêtes comme la Bénichon.

Micheline Repond

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

Lire un document écrit à la main a quelque chose de fascinant. L'écriture est une marque identitaire, un peu comme le portrait photographique. L'écriture est une trace. La manière de former les lettres, de les pencher, de les dessiner nous donne d'emblée des informations sur l'époque dans laquelle elle s'inscrit.

GINETTE BOLOMEY-SEYDOUX nous a prêté un document intéressant. Il s'agit d'un certificat de bonne conduite produit par l'instituteur Cardinaux de Vaulruz en 1930 pour SERNIN SEYDOUX, son père, qui souhaitait entrer à l'école d'agriculture. Ce type de document était officiel, décerné par l'école, et attestait du bon comportement et des qualités de l'élève. Il pouvait être utilisé dans le cadre de demandes d'emploi ou pour accéder à des formations supplémentaires. L'instituteur était encore une figure sociale respectée et sa parole n'était pas remise en question.

Ce document contient l'en-tête de l'école et un titre, « Certificat ». L'élève est nommé avec sa date de naissance et les classes fréquentées. Il est écrit dans un style formel et assez solennel. Les qualités relevées sont liées au travail, à la discipline et aux résultats scolaires, valeurs importantes à cette époque. Notons l'intéressante expression « issu d'une bonne famille » : elle semble comprise de tous. Une telle expression ne serait plus concevable de nos jours.

Chaque enfant apprenait à écrire selon un modèle précis. Les écritures se ressemblaient, appliquant la technique des pleins et des déliés ; elles étaient lisibles et élégantes mais manquaient de personnalité. Les enfants utilisaient des plumes trempées dans l'encre. Un tel geste exigeait d'eux une belle dextérité car les taches étaient interdites. La présentation des cahiers et la qualité de l'écriture étaient importantes. Une belle écriture était valorisée car était considérée comme le reflet du caractère.

Micheline Repond

Cercle scolaire
Vaulruz
✠

Vaulruz, le 9. XI. 1930.

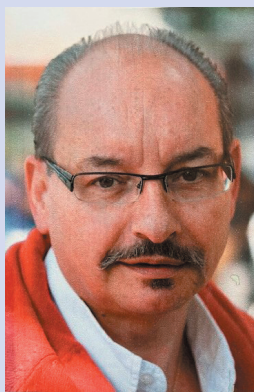
Certificat.

Je soussigné déclare que SERNIN SEYDOUX, né le 19.01.1901, a été son élève durant les six dernières années de sa scolarité. Élève docile et travailleur, il a toujours donné entière satisfaction à son instituteur. D'un esprit ouvert et éveillé il est parvenu presque constamment à être en tête de sa classe. Je suis persuadé qu'il aura fruitueusement les cours de l'école d'agriculture. Issu d'une excellente famille, d'un caractère facile, il ne pourra que donner un brillant élève.

P. Cardinaux. institut.
Vaulruz

Didier Seydoux

D'UNE PASSION À L'AUTRE



Didier Seydoux a toujours évolué d'une passion à l'autre. Retraité depuis deux ans, il consacre depuis lors beaucoup de temps à la randonnée. Avant quoi, il y avait eu le tir, la moto, sa famille et un riche parcours professionnel.

Il en va ainsi lorsqu'on part à la rencontre de quelqu'un qu'on croise dans la rue depuis des décennies. On devine un peu son parcours de vie sans le connaître vraiment. A une première question – veux-tu bien parler un peu de ta famille, de tes origines ? – s'ensuivent d'autres. Alors, c'est un portrait qui s'esquisse, qui s'étoffe. Il en va ainsi pour Didier Seydoux, un visage connu mais un homme méconnu.

De Fribourg à Bulle

Didier Seydoux.

Aîné des trois enfants d'Yves Seydoux, Didier est né en 1955. Il a un frère, Gérald et une sœur, Ghislaine. Il a passé ses premières années à Fribourg où son papa était gendarme. Après avoir effectué sa première année d'école à Givisiez, Didier et les siens sont venus s'établir à Bulle. Ayant quitté l'uniforme de la Police cantonale, le papa Yves a entrepris une formation de moniteur d'auto-école. Il s'est mis à son compte en 1967. Nombreux et nombreuses sans doute sont ceux et celles qui se souviennent de cet homme droit et distingué qui les a amenés jusqu'à l'obtention du permis de conduire.



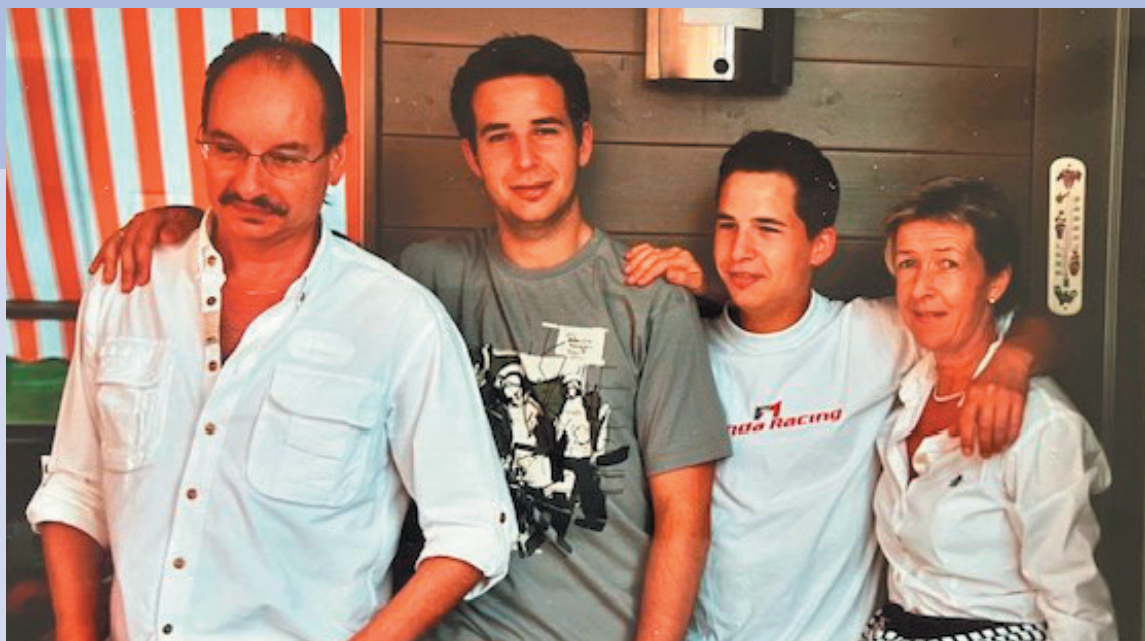
«Mon papa a pris un nouveau virage professionnel en 1980, se souvient son fils Didier. Après avoir repris seul la gérance de la station *AGIP* à La Tour-de-Trême, il a été rejoint par mon frère Gérald en 1982. Ensemble, ils ont ouvert au même endroit l'agence *Honda*.»

La banque d'abord

Son école secondaire terminée, Didier est entré au Collège Saint-Michel. «Ma première intention était de devenir professeur de langues mais à cette époque-là j'aurais dû poursuivre mes études en maintenant l'apprentissage du latin, ce qui ne me convenait pas, explique-t-il. Raison pour laquelle j'ai abandonné le collège et j'ai entrepris un apprentissage de commerce auprès de la banque UBS à Bulle.»

Son CFC en poche, Didier a travaillé d'abord à l'UBS de Genève pendant trois ans puis à la succursale de la même

Yves Seydoux et Marie Clément lors
de leur mariage en 1954.



Didier Seydoux, son épouse Monique Lambert et leurs deux garçons, Julien et Arnaud.

banque à Zurich. «Je suis ensuite retourné à Genève où je suis resté jusqu'en 1993». Lorsqu'il est parti, il occupait un poste de sous-directeur.

Dans la foulée de son papa

Cette année 1993 a été celle d'un changement de cap professionnel pour Didier Seydoux. «Je ne me prédestinais pas à cette mutation, confie-t-il, mais mon papa prenait sa retraite. Il m'a encouragé à lui succéder. Ainsi ai-je rejoint mon frère Gérard. Nous avons travaillé ensemble pendant six ans puis j'ai poursuivi seul à partir de 1999.»

La société *Garage Seydoux SA* s'est développée sensiblement en 2008 lorsqu'elle a ajouté à ses activités la gérance de la nouvelle station *AGIP* de la Route de Riaz, à Bulle. «Nous avons compté jusqu'à dix-huit collaborateurs, précise Didier. Mais en 2014, j'ai mis fin aux activités de ventes de voitures et j'ai fermé l'atelier mécanique pour ne conserver plus que la gestion des deux stations-service». Une belle aventure professionnelle qui a pris fin il y a deux ans.

Fin guidon de père en fils

Marié à Monique Lambert, Didier Seydoux est le papa de deux garçons. «L'aîné, Julien, a fait des études en sciences économiques à Saint-Gall, informe-t-il. Il est l'heureux papa d'une petite fille, Emilia et d'un petit garçon, Adam. Arnaud, notre deuxième fils, a d'abord effectué un apprentissage de charpentier. Il a complété sa formation avec l'obten-

tion d'un permis de chauffeur poids lourds puis de celui de machiniste. Depuis peu, il est à son compte dans le domaine de la ferblanterie.»

Profession, famille... et loisirs. Oui, des loisirs de Didier, parlons-en. Alors adolescent, le virus du tir lui a été inoculé par son papa, un excellent tireur. «Je crois pouvoir dire que pendant quinze ans, depuis mes 13 ans, j'ai passé le plus clair de mes loisirs dans les stands. Je tirais jusqu'à 400 cartouches par semaine, toutes distances et disciplines confondues.» À 18 ans, Didier a intégré l'équipe suisse junior au petit calibre. Il ne compte pas les compétitions auxquelles il a participé, un peu partout dans les stands de Suisse.

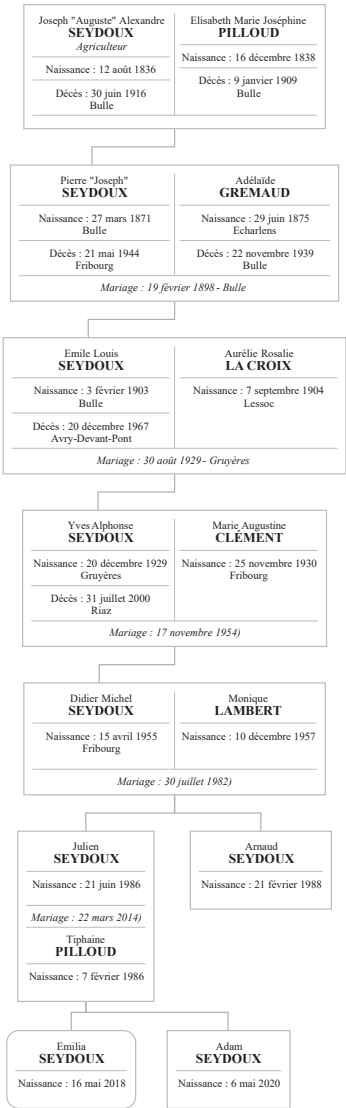
Cette passion du tir, gourmande en temps et en engagement, il l'a mise de côté à 28 ans... pour une autre passion, la moto. «Ah, la moto, s'exclame-t-il! Oui, j'en ai fait tant et plus pendant un peu près un quart de siècle. Non pas en compétition mais surtout en partage avec de nombreux copains.» Ce qui l'a stoppé net dans son élan est un grave accident en circuit survenu en 2007. «Ça m'a vacciné, j'ai immédiatement mis fin à cette activité.»

Autre époque, autre passion, Didier Seydoux s'adonne depuis une dizaine d'années activement à la randonnée. «Je fais partie du comité du groupe des «mercredistes» du *Club alpin de la Gruyère*. Je consacre désormais deux à trois jours par semaine à cette activité que j'adore et dans laquelle je m'épanouis.»

On en est là pour l'heure. Et si Didier Seydoux nous parlait d'une nouvelle passion dans quelques années?

Jean-Bernard Repond

Ascendance et descendance de Didier SEYDOUX
et de Monique née LAMBERT



Avec nos cousins français

AU TEMPS FLEURI DU TEXTILE

Un coup de fil à Antoine Seydoux, président de l'association des familles Seydoux de France, c'est l'assurance de se réjouir d'une toujours belle vitalité collective. Retenons cette année, parmi d'autres, trois informations.

Fondée en 1988, il y a donc bientôt quarante ans et forte de 160 membres cotisants, l'association qui réunit nos cousins et cousines français-e-s, se donne rendez-vous comme la nôtre statutairement une fois par année. De plus, des rencontres thématiques sont organisées au gré des circonstances et des opportunités. Ainsi ce prochain 21 septembre, ses membres sont conviés en Normandie, dans le département du Calvados, là où depuis plusieurs générations, une branche Seydoux, par alliance avec la famille Schlumberger, est propriétaire et anime l'ancienne abbaye cistercienne du Val-Richer, fermée à la Révolution française.

Une histoire en marche

En trente-six ans d'existence, l'association a produit une cinquantaine de bulletins d'information sur l'histoire des familles Seydoux de France, de leur première implantation au milieu du XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. «Au fil des années, les connaissances sur cette longue trajectoire se sont enrichies, se réjouit le président Antoine Seydoux. Des avancées importantes ont été enregistrées. Notre intention est maintenant de compléter en la



La salle de tissage dans une des usines du Cateau-Cambrésis. Cette illustration sera utilisée comme affiche pour l'exposition organisée par les *Archives nationales françaises*.



Sortie d'usine en 1900.

réécrivant la première histoire telle qu'elle a été écrite en 1993. J'y travaille avec mon épouse Martine et avec quelques membres de l'association.»

Aux Archives nationales

Un autre moment fort attend cet automne les membres de l'association avec la tenue d'octobre à janvier prochain, aux Archives nationales, d'une exposition consacrée à l'histoire du textile en France. «On est heureux d'être associés à cet événement puisque l'affiche de l'exposition sera réalisée à partir d'une photographie appartenant à ma propre famille, se félicite Antoine.»

Pour mémoire, André Seydoux, «père» de tous les Seydoux de France, a quitté Vaulruz vers 1750. Il s'est établi comme «Suisse de porte» (majordome) à Paris. Il s'y est marié avec une Picarde. Le couple a donné naissance à un fils, François. Ce dernier est revenu en Suisse, à Vevey, en 1795. Il y a épousé Angélique Brélaz, une protestante de la région. De cette union sont nés Charles et Auguste. Ce sont eux qui prendront la direction d'une fabrique de filature et de textile de la firme Paturle-Lupin en 1823. En 1849, Auguste, associé à un Suisse allemand, Henri Sieber, devenu son gendre, a repris les rênes de l'entreprise. Plusieurs générations de Seydoux se sont ensuite succédés à la tête de la société. «À l'aube de l'ère industrielle, informe Antoine Seydoux, l'entreprise occupait quelque 10'000 personnes dont beaucoup travaillaient à domicile. Plus tard, plusieurs usines étaient groupées autour du Cateau. Elles ont longtemps fourni du travail à plusieurs milliers de travailleurs. » L'aventure a pris fin au début des années 60. Antoine Seydoux: «Mon grand-père Michel en a été le dernier directeur.»

Jean-Bernard Repond

Anatole Seydoux

L'APPEL DU LARGE



Traversée de l'Australie à vélo.

En 2017, Anatole Seydoux, alors âgé de 26 ans, obtient un congé professionnel sabbatique d'une année et demie. Le grand large l'appelle. Il le lui rendra bien.

Rencontrer Anatole Seydoux, c'est se donner une chance supplémentaire de voyager... aux confins de régions reculées, c'est goûter à l'apprentissage de la liberté, c'est se mettre à rêver de ces ailleurs si différents, si riches d'enseignements.

Le destin frappe

Deuxième enfant de Jacques Seydoux et Chantal Gremaud, Anatole a vu le jour en 1991, deux ans après sa grande sœur Josépha et quatre ans avant son petit frère Élie. La famille s'est installée à Grattavache où les parents d'Anatole ont construit une maison alors qu'il n'avait qu'une année. Du coup, il a effectué sa formation scolaire dans ce cercle scolaire puis au CO de la Veveyse à Châtel-Saint-Denis.

«Mon papa tenait une carrosserie à La Tour-de-Trême et ma maman était infirmière », explique Anatole. La vie familiale a été très tôt chahutée par un événement majeur, la grave maladie de sa maman, une sclérose en plaque qui l'a enlevée aux siens alors que le petit dernier n'avait que 9 ans. «Pendant cette période, mon papa a cessé son activité professionnelle et il s'est totalement consacré à l'accompagnement de notre maman et à notre éducation.»

Dans le métal

Au sortir du CO, Anatole a entrepris un apprentissage de constructeur métallique. Au moment de notre échange, il apprenait avec la même stupéfaction que tout le monde la



Mariage des parents d'Anatole, Jacques et Chantal; à l'arrière, ses grands-parents: Angèle Seydoux (née Mooser, dit Alice), Robert Seydoux, Agnès Gremaud (née Charrière) et Edmond Gremaud.

faillite de l'entreprise *Progin SA* qui lui a servi de cadre de formation. «Je m'y suis beaucoup plu, déclare-t-il, preuve en est qu'après l'obtention de mon premier CFC j'ai effectué au même endroit un deuxième apprentissage de dessinateur en construction métallique. J'ai exercé ce nouveau métier jusqu'à cet été. C'est alors que j'ai désiré m'enrichir d'une nouvelle expérience professionnelle. Ainsi je viens d'être engagé par l'entreprise *Morand Constructions Métalliques* à Enney où je débiterai le 1^{er} octobre.»

Les frère et sœur d'Anatole sont respectivement collaboratrice RH chez *Scott Sports* à Givisiez pour Josépha et ingénieur en génie civil pour Élie.

Vélo et moto

En 2017 – il avait alors 26 ans – Anatole a ressenti le besoin de faire un break en s'accordant un congé sabbatique d'une année et demie. «Je n'avais pas de fil à la patte à l'exception de ma profession et j'ai eu la chance de pouvoir négocier un tel congé», se félicite-il encore aujourd'hui. Sans trop de planification, Anatole a d'abord enfourché son vélo. Après un aller-retour jusqu'à Bruges, il a changé de monture. «C'est à moto que, au départ de la Norvège, je suis entré en Russie. Je me suis d'abord rendu à Moscou puis j'ai traversé la Sibérie et je suis entré en Mongolie. J'y ai vendu ma moto à un douanier avant de rentrer.» Une première grande expérience de voyage en solitaire qui l'a confronté à d'autres mentalités et des manières bien différentes de vivre son quotidien.

Ascendance de Anatole SEYDOUX

Joseph "Jean" SEYDOUX	Marie Anne Claudia SCHOLL
Naissance : 24 avril 1789 Bulle	
Décès : 20 mai 1846 Bulle	
Mariage : 10 janvier 1814 - Bulle	

Baptiste Jean SEYDOUX	Marie Elisabeth BLANC
Naissance : 12 mai 1821 Bulle	Naissance : 13 juin 1834 Corbières
Décès : 21 décembre 1893 Villars-sur-Glâne	Décès : 8 juin 1890 Vaulruz

Joseph Pierre SEYDOUX	Léonide Marie SUDAN
Naissance : 7 avril 1862 Corbières	Naissance : 25 avril 1866 Broc
Décès : 10 juillet 1939 Bulle	
Mariage : 9 septembre 1892 - Broc	

Robert François SEYDOUX	Angèle MOOSER
Naissance : 9 février 1910 Bulle	Naissance : 12 novembre 1917 La Tour-de-Trême
Décès : 5 février 1993 La Tour-de-Trême	Décès : 7 janvier 2007 La Tour-de-Trême
Mariage : 6 septembre 1949 - Bulle	

Jacques Pierre SEYDOUX	Chantal Hélène GREMAUD
Naissance : 9 avril 1954 Riaz	Naissance : 29 mars 1958
	Décès : 15 janvier 2004
Mariage : 3 avril 1987 - Bulle	

Anatole SEYDOUX
Naissance : 1991



L'apprentissage de la débrouillardise.

Constatant que pour s'offrir davantage de chance d'entrer en contact avec les populations, Anatole a ensuite passé trois mois en Californie où il a perfectionné son anglais, langue qui favorise les contacts partout dans le monde. Il a pu l'expérimenter dans la foulée lors d'un nouveau voyage de trois mois, cette fois-ci en Australie et à vélo de nouveau. « J'ai traversé le pays de sa côte nord-est jusqu'au sud, à Adélaïde en passant tout d'abord par Melbourne puis en longeant les côtes. Cela a été une aventure extraordinaire, certes pas facile mais extraordinaire. J'étais en totale autonomie, je ne pouvais compter pratiquement que sur moi car dans la partie centrale et désertique il m'est arrivé en l'espace de huit jours de ne voir en moyenne qu'une voiture par jour. » Au retour de ce long périple de quelque 7000 kilomètres, Anatole a encore eu le temps avant de reprendre le travail de partir à moto dans les Balkans, en particulier en Roumanie.

La relation qu'Anatole entretient avec la moto, il la doit à son papa Jacques et à son oncle Philippe (présentation dans le numéro 11 de 2018). « Oui, c'est vrai, ils sont tous les deux des motards au long court. Avec leurs copains respectifs, ils n'ont jamais cessé d'organiser de grands périple un peu partout en Europe. Mon papa est tellement féru de moto qu'il s'est séparé de sa voiture. »

D'autres découvertes

Anatole ne se confine pas dans ses loisirs à la moto et au vélo. Il affectionne de se lancer à la découverte d'autres horizons au gré des circonstances. C'est ainsi qu'à diverses périodes, il a pratiqué le vélo de descente (une manière plus acrobatique de pratiquer la discipline!), la plongée, la natation en milieu lacustre. Et dans le viseur, que voit-il comme possible nouvelle découverte ? « Au contact d'amis, je viens de me lancer dans un parcours qui doit déboucher sur l'obtention d'un permis de chasse. »

On interrogera de nouveau Anatole dans une dizaine d'années. On se demande bien quelles auront été ces nouvelles passions dans l'intervalle...

Jean-Bernard Repond

Les 90 bougies de Rosalie



Entourant leur maman Rosalie, Janick, Paolo et Anna.

C'est à ne pas y croire et pourtant l'état civil est implacable: Rosalie, notre Rosalie, a bien atteint un cap important, celui des ses nonante ans! Le temps passe, passe, passe, si bien qu'on peine parfois à percevoir ces longs cheminements de vie qui s'allongent dans une forme de sérénité et de bonheur.

Le 15 juin dernier, le jour même de son anniversaire, Rosalie a été joyeusement fêtée par tous ses proches, en particulier par ses enfants –

Janick, Paolo et Anna – ses beaux-enfants et ses sept petits-enfants. Réunis à la buvette du FC Vaulruz, cette rencontre a été l'occasion de témoigner de reconnaissance envers une maman et grand-maman qui a passé sa vie à faire preuve de ténacité. C'est en famille encore que la fête s'est poursuivie durant l'été lors d'un week-end qui a amené tout ce petit monde d'abord à Aoste puis à Chamonix.

Rosalie continue du reste à témoigner de cette vitalité qui l'habite depuis toujours. Son fils Paolo le constate quotidiennement: « Maman vit à Bulle, elle est indépendante, elle conduit toujours sa voiture et à l'exception du dimanche elle passe presque tous les jours au Manoir. Malgré des difficultés de mobilité, elle est toujours à accomplir de précieuses tâches, comme plier du linge ou arroser les fleurs. Et puis, à souligner qu'elle est une championne de la communication avec la clientèle du restaurant... »

On rappellera ici le rôle primordial que Rosalie Sciotto-Seydoux a joué dans la naissance de l'association des familles Seydoux de Suisse. Cela tient au fait qu'elle a été la première à être interpellée en 1990 par quelques cousins Seydoux de France désireux de découvrir les terres de leurs origines. Elle garde du reste un souvenir impérissable de la première rencontre à Vaulruz entre quelque 200 Seydoux de France et de Suisse. Une telle cousinade à grande échelle s'est répétée en 2007. Elle a débouché sur la création de l'association suisse.

Jean-Bernard Repond